



ABDUL-HAMID II
Sultan de Turquie

Abdul-Hamid, le grand chef de l'Islam

POUR une fois le concert européen est à peu près d'accord pour faire rendre gorge au Grand-Turc et une démonstration navale au Bosphore est en train de s'effectuer, en raison du refus

cause la crainte perpétuelle ou vit Abdul-Hamid d'être assassiné; aussi surveille-t-il lui-même les gardes chargés d'assurer la sécurité de sa personne. Lourde charge, en vérité! Outre les fonctionnaires militaires, il y a encore une vingtaine de tufaukdjis (fusiliers) albanais postés dans une pièce voisine.

Quelqu'un désire-t-il parler à un fonctionnaire du palais: il lui faut d'abord faire passer son nom au secrétaire, qui donne au concierge l'autorisation de le laisser pénétrer. Cette permission une fois accordée, le visiteur est suivi, jusqu'aux appartements du fonctionnaire, par un agent secret qui attend à la porte pendant toute la durée de l'entretien et accompagne le visiteur au retour jusqu'à ce qu'il soit sorti. Souvent on fouille l'arrivant et, s'il est trouvé porteur d'un revolver, arme pourtant indispensable en Turquie, il ne saurait s'en tirer à moins d'un mois de prison, compliqué de la bastonnade. Malgré cela, le palais impérial est encore surveillé par un corps de cent cinquante gardes de nuit (bekdjis) qui font toute la nuit des patrouilles dans les jardins. Dans les bâtiments, les tufankdjis albanais montent la garde, et le harem est placé sous l'oeil vigilant des eunuques.

* * *

Nous avons dit que le sultan se levait à huit heures. Il revêt alors un costume du matin, de couleur sombre. Ce n'est que dans les circonstances officielles qu'il endosse la stambouline, la redingote turque, ou un uniforme militaire, suivant le cas. Quand il a terminé ses dévotions, on lui apporte un déjeuner, invariablement composé de café, de beurre et d'oeufs. Le café est du moka et lui est envoyé par le chérif de la Mecque. Immédiatement après, le chambellan de service présente les papiers que lui a transmis le premier secrétaire. Ce sont les nominations, les promotions, les brevets, etc. Puis, viennent les rapports des différentes commissions spéciales nommées par le sultan. Le chambellan en donne un résumé succinct, que Abdul-Hamid fait suivre de la formule habituelle de consécration: Tradé-Adme (j'ai ordonné). On examine alors les traductions des télégrammes expédiés par les ambassadeurs ottomans de différentes cours d'Europe. Mais, le plus curieux, c'est l'étude à laquelle on procède, à cette occasion, des communications faites par certains "attachés" du monde diplomatique à Péra, sur les faits et gestes de leurs ambassadeurs. Tout ce travail, si considérable qu'il paraîsse, ne prend pas plus d'une heure et demie. Quelquefois, le sultan accorde à quelques visiteurs des audiences particulières ou envoie aux autres ses "salutations impériales", et on atteint ainsi l'heure du second déjeuner: onze heures et demie. Ce repas, qui commence invariablement par un bouillon extrêmement épais et fort, est suivi d'une douzaine de plats. Mais ici se place un singulier cérémonial. La nourriture du sultan est préparée par un cuisinier spécial, sous la surveillance d'un fonctionnaire non moins spécial, un certain Osman-

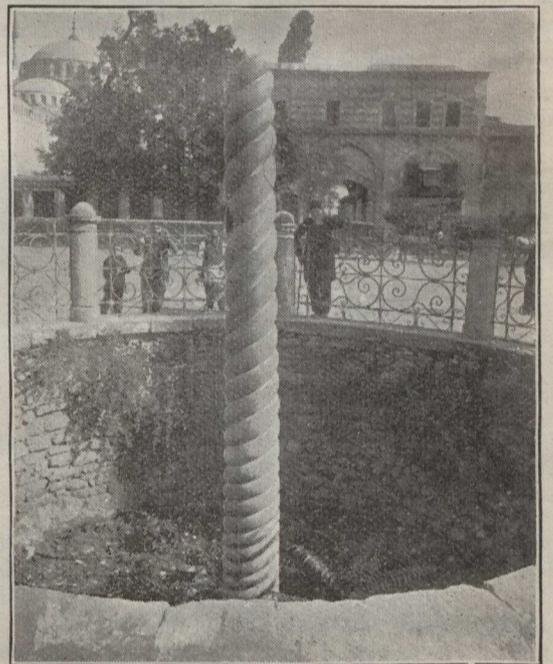
Bey qu'il ne faut pas confondre — comme cela a d'ailleurs été fait — avec Osman-Pacha, le héros de Plevna. Ce fonctionnaire scelle les couvercles des plats et ces sceaux sont brisés en présence du sultan. Un autre fonctionnaire, le Chesnigi Caski, goûte alors les plats pour s'assurer qu'ils ne sont



La mosquée de Homadié à Constantinople, où le sultan assiste pieusement, chaque vendredi, aux cérémonies du Selamlik.

pas empoisonnés. Quand le sultan reçoit à sa table des ambassadeurs étrangers, le même cérémonial s'accomplit, mais hors de la présence des convives.

Le déjeuner se compose d'une douzaine de plats dont le sultan mange quelques bouchées, montrant



La colonne du serpent au milieu de l'hippodrome, à Constantinople.

sa prédilection pour de petits gâteaux nommés beureks et pour le pilag national. Il prend ensuite son café et fume une cigarette du merveilleux tabac de Baffra, qui est cultivé et préparé spécialement pour lui.

(La suite à la page 1012)

de la Turquie d'ouvrir la Macédoine au contrôle financier de l'Europe. Déjà l'île Mytilène, située en avant-poste à l'entrée du détroit des Dardanelles, est au pouvoir de la flotte internationale, dont les canons menaceront Constantinople demain, à moins que le Sultan Abdul Hamid, ne cède aux représentations des puissances et à leurs pressantes instances, ce qui, entre nous, est plus que probable et plus conforme en tout cas aux convictions diplomatiques du grand chef de l'Islam.

Quoiqu'il en soit, grâce aux événements de la semaine dernière, le Grand-Turc est pour l'heure un personnage très considérable, dont on s'occupe beaucoup, et nos lecteurs nous souront gré de publier à leur intention une page très intéressante sur la vie intime de ce monarque tout puissant, dont l'existence reste fermée aux yeux des chrétiens, mais dont on a fini par pénétrer le mystère d'une façon définitive.

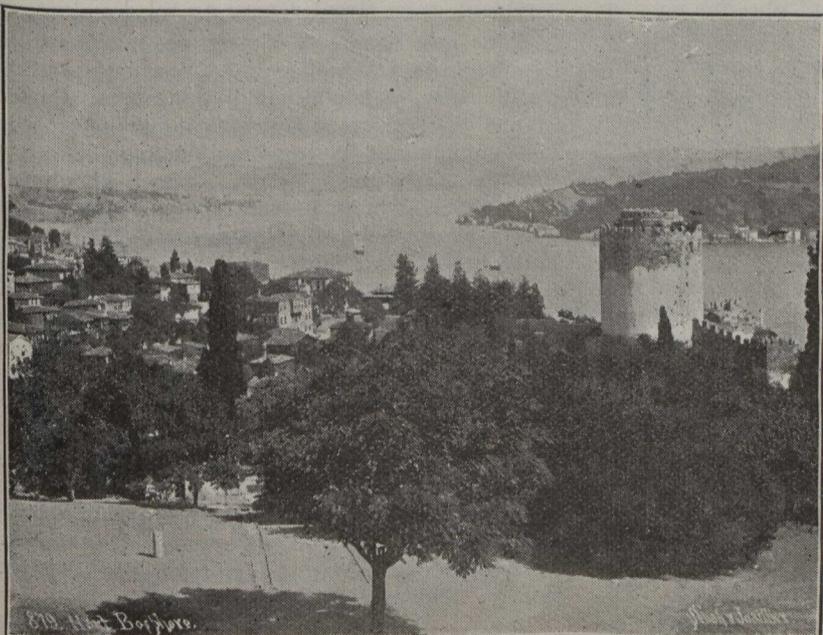
Le Sultan chez lui

Ce n'est jamais avant l'aube qu'Effendimiz (le sultan) se prépare à dormir; et à huit heures du

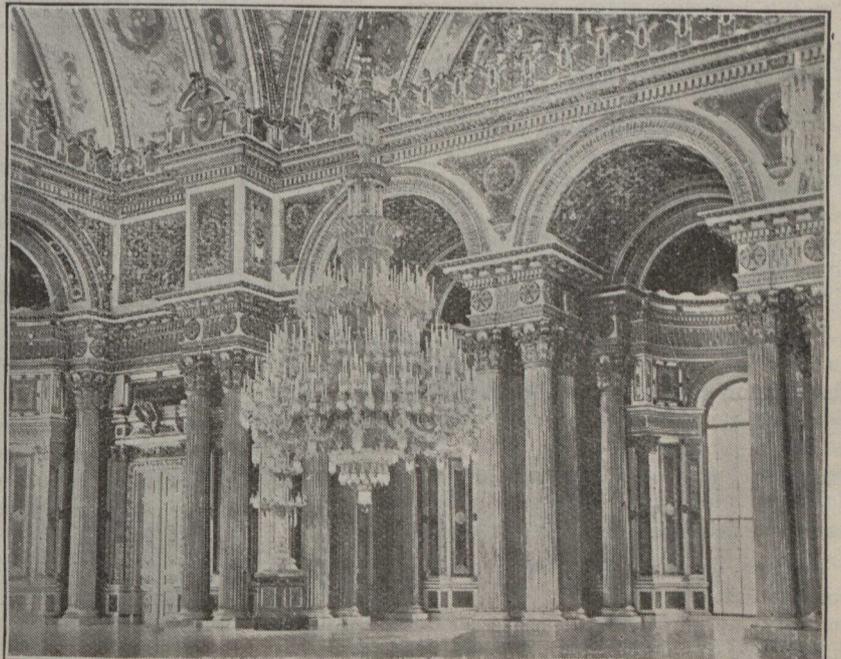


Menuisier turc faisant de la mosaïque.

matin, il est debout. Mais, pendant toute la nuit, ce n'a été qu'un long va-et-vient à travers ses appartements. Tantôt c'est un rapport de police urgent qui doit lui être présenté; tantôt c'est un fonctionnaire, chargé d'une enquête confidentielle, qui vient rendre compte d'une mission. Si, par hasard, le sultan est maître de son temps, c'est pour l'employer à lire un roman de Xavier de Montépin, de Fortuné du Boisgobey ou de Pierre Zaccane: non pas le premier roman venu, mais une histoire dans laquelle criminels et policiers luttent d'artifices et de ruses. Ces longues veillées ont pour



Une vue du Bosphore. A droite, l'une des tours de Roumeli Hissar.



La salle du trône du Palais de Dolmabahçeh, à Constantinople.